

Journée universelle de prière pour la Birmanie

08 mars 2015



Un homme âgé Karen, Saw Maw La, prie lors d'un service religieux à nouvel an

Chers amis,

Je vous remercie d'avoir prié pour la Birmanie pendant toutes ces années. Nous voyons et ressentons la différence que cela a fait, en Birmanie et dans nos propres vies. Lors de la dernière formation des équipes de secours, nous avons eu un ancien soldat de l'armée birmane qui avait déserté et s'était enfui aux côtés de la résistance en faveur de la démocratie. A partir de là, il a rejoint les équipes de secours (FBR). Au cours de notre formation, il a entendu l'évangile et a demandé si Jésus pouvait le pardonner. Il a confessé qu'en tant que soldat birman, il a tué un grand nombre de villageois durant les attaques et qu'une fois, il a tué une femme enceinte.

Il voulait savoir si Jésus pouvait le pardonner. Est-ce qu'il pouvait changer ?

Nous lui avons dit « Oui, Jésus est venu pour faire cela. Aussi il a été baptisé et est maintenant un disciple de Jésus et l'un de nos meilleurs équipiers. Nous remercions Dieu pour votre participation et pour les prières et le soutien envers tous nos amis.

Bien qu'il ait eu de nombreuses évolutions positives, les attaques et l'oppression continuent. Et le chant « Let my people go »/« Laisse aller mon peuple », était dans ma tête et dans mon cœur pour la Birmanie. Tandis que nous prions pour le peuple birman et que nous nous tenions avec eux pour la liberté, nous avons trouvé notre véritable liberté dans le Christ et nous comptons sur lui pour surmonter le mal. « En effet, le fils de Dieu est venu pour détruire le travail du diable » (1, Jean 3, 8). Jésus-Christ a fait cela dans la vie de cet ancien soldat birman. Jésus fait cela dans notre vie et nous prions et agissons dans la foi, tout en sachant qu'il peut le faire pour l'ensemble du peuple. Notre rôle est d'obéir à Dieu et de le suivre dans un mouvement de liberté, de justice et de réconciliation en Birmanie.

Pour moi, cela signifie l'écoute de Dieu et la repentance de mes propres fautes. Cela signifie demander à Dieu comment être aux côtés des opprimés et contre l'oppression en tout genre. Il s'agit de prier pour nos ennemis et essayer d'être ami. Chacun compte et c'est ensemble que nous pouvons trouver une voie à suivre : la majorité birmane et les groupes ethniques, l'armée birmane et le mouvement pro-démocratique, les entreprises et le bien-être de l'ensemble de la population. L'amour devrait être au centre de toute solution et il est le moyen de trouver l'équilibre entre la liberté et la responsabilité, le statut



Le baptême de l'ancien soldat birman

quo et le progrès, la justice et la pitié. Notre prière est que Dieu nous permette de mieux nous comprendre, de nous aider mutuellement et de travailler ensemble pour parvenir à une réconciliation pour tout le peuple birman. Merci de nous aider à cette tâche.

Nous pouvons ne pas apporter de grands changements, nous pouvons ne pas mettre un terme aux attaques, nous pouvons ne pas sauver le jour, mais les petites choses que nous faisons, si Dieu est dedans, sont éternelles.

Nous pouvons ne pas apporter de grands changements, nous pouvons ne pas mettre un terme aux attaques, nous pouvons ne pas sauver le jour, mais les petites choses que nous faisons, si Dieu est dedans, sont éternelles. Ephésiens 2, 8-10 nous

rappelle, « C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut se vanter. En effet, c'est Dieu qui nous a formés ; il nous a créés, dans notre union avec Jésus-Christ, pour que nous menions une vie riche en actions bonnes, celles qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions. »

Je vous remercie de prier et de nous accompagner pour que Dieu conduise chacun d'entre nous dans le travail qu'il a pour nous. Que Dieu vous bénisse tous ainsi que le peuple birman.

Affectueux

Table des matières

Journée universelle de prière pour la Birmanie 2015

- 4 Les transitions
- 6 Opium en Birmanie, les milices et des familles
- 10 In Memoriam
- 12 Mission au Soudan
- 13 Réflexions sur la justice
- 14 Qu'est-ce que la paix ? Ne pas parvenir aux mêmes termes
- 16 Le profil d'un équipier : Kyaw Bo
- 17 De nouveaux aumôniers
- 17 Profil d'un pasteur itinérant, Edmond, aumônier en chef
- 18 Rapport du Good Life Club
- 21 Message de Partenaires : Provocations
- 22 La brise après la tempête : Histoire d'une restauration
- 23 Courir pour aider
- 24 Décès d'un poète



Des enfants d'Arakan au programme Good Life Club



Un médecin Karen soigne un enfant Ta Ang lors du programme Good Life Club

« Je demande que vous soyez enracinés et solidement établis dans l'amour, pour être capables de comprendre, avec l'ensemble du peuple de Dieu, combien l'amour du Christ est large et long, haut et profond. Oui, puissiez-vous connaître son amour – bien qu'il surpasse toute connaissance – et être ainsi remplis de toute la richesse de Dieu ».

Ephésiens 3, 17-19

Les trans- itions

par Dr Mitch

Deux jeunes hommes Karen, en sueur, à court de respiration, et progressant rapidement, transportent une civière de bambous avec un hamac attaché fermement en-dessous. Dans le hamac, une jeune femme enceinte gémit dans les douleurs du travail en vue de l'accouchement. Comme des chevaux de réserve dans une équipe de relais, plusieurs jeunes hommes courent sur la piste étroite derrière le précieux chargement. Entourés de la jungle verdoyante, et du grondement d'une rivière à proximité, ils étaient l'image de la résistance et de vulnérabilité dans des terres sauvages, tous confrontés à des transitions majeures.

À un certain moment pendant le trajet, à cause des secousses de la civière, la poche des eaux de la femme s'est rompue. Au moment où elle est arrivée à l'école de médecine de la jungle Kawthoolei (JSMK), son abdomen passait de manière régulière entre des douleurs et un cocon doux. Les cycles se sont accélérés et renforcés. Soudainement, de quelque part hors du contrôle de la conscience, avec un bruit guttural, son corps a commencé à être sous pression. Son corps savait, en fin de compte, mieux que quiconque parmi nous, qu'il était temps de faire naître le bébé.

Eh Su Klay, une femme membre du personnel à JSMK, a mis des gants et fit un contrôle vaginal. Elle a examiné et a dit simplement, « tête », et a montré qu'il y avait un demi-doigt encore à parcourir. Les étudiants et le personnel ont commencé à se préparer à la naissance. Certains sont restés avec la mère dans un lieu précis, pour l'encourager à pousser à chaque contraction et à se reposer entre les deux. D'autres regardaient furtivement à travers le mince rideau, avec un mélange de curiosité, d'excitation et des bavardages nerveux. La mère retenait les mains, les bras et les jambes de chaque personne en poussant de plus en plus désespérément.

En revanche, le bébé lui était plutôt un simple participant passif à l'événement. Il n'a pas beaucoup à dire en la matière et ne peut pas faire grand-chose pour faciliter sa propre naissance. Maman fait l'ensemble du travail avec l'aide occasionnelle du personnel médical. Mais vous vous demandez peut-être ce que le bébé pense étant donné que sa pauvre petite tête est écrasée avec tant de vigueur ? A-t-il peur ? Est-ce que la douleur est écrasante ? Comment



Su Klay et le nouveau bébé

se sent-il, en passant d'une vie protégée dans l'obscurité à un environnement sonore ? Et tandis qu'il entre dans un monde très différent, comment ressent-il les nouvelles sensations ?

Après une contraction corporelle violente, un petit filet de sang foncé s'est écoulé de la mère. Quelques contractions plus tard, la tête du bébé a commencé à apparaître et un peu plus de sang foncé est sorti. Nous avons écouté les pulsations du cœur du bébé entre deux contractions. Chacun, y compris la mère, entendait le battement du cœur du bébé sur l'appareil de mesure, battements qui d'abord lentement puis progressivement ont ralenti très nettement. Cala a continué à ralentir jusqu'à ce que cela s'est arrêté et n'est pas revenu.

*Le petit corps était très
pâle. Il ne pleurait pas ni
ne respirait.*

Très probablement, le placenta, la seule source d'oxygène pendant la vie du bébé s'était décrochée. Ils étaient très près de la naissance, mais à partir de ce moment, le bébé n'aurait que peu ou pas d'oxygène.

Il s'agissait du deuxième bébé de la femme et elle savait comment faire. Il lui a fallu deux efforts puissants et Eh Su Klay contrôlait bien l'accouchement. La tête, les épaules, le tronc, la petite fille et le placenta sont sortis immédiatement. Le petit corps était complètement pâle. Il ne pleurait pas ni ne respirait. Nous l'avons séché, stimulé. Carolyn, l'infirmière, a commencé à faire la respiration artificielle. Les étudiants curieux regardaient à travers le rideau et étaient silencieux. Pendant un certain temps, c'était comme si toutes les personnes présentes retenaient leur souffle.

Et puis un faible couinement. Le petit bébé a pris un peu de respiration par lui-même et après quelques minutes, elle est devenue un peu rosée avec plus de tonus musculaire. Bientôt, elle était hors de danger. Avec un enthousiasme typiquement Karen pour un bon repas, son visage rose a rayonné de satisfaction tandis qu'elle prenait sa première tétée.

Prier pour l'école de médecine de la jungle.

Bienvenue à une nouvelle vie, ma belle. C'est une vie comme tu n'en as jamais connue une et comme tu ne peux pas imaginer. Avec des lumières claires, une symphonie de différents sons, odeurs et textures. Tu es bien aimée, en sécurité et protégée comme chacun peut le faire pour ta vie. Que la bénédiction de Dieu soit avec toi et te garde jusqu'au moment de ton prochain passage.

Une autre patiente en transition est arrivée à JSMK. À l'autre extrémité de la vie, son visage était profondément plissé, de couleur brune à force de travailler au soleil. Son abdomen était un peu trop gros pour les minces lignes de son corps. Accompagnée de sa plus jeune fille, dont le sourire et les yeux brillants évoquent la vitalité de la vie, en revanche, cette dame paraissait fatiguée. Fatiguée de la vie, elle semblait « se sentir faible, étiée comme un excédent de beurre sur une tranche de pain. »

Elles marchaient environ quatre heures, d'un autre hôpital où elles ont peu appris sur la nature de son problème. Finalement, après lui avoir raconté ce que nous avons trouvé suite à l'examen, elle admet qu'elle savait que son bassin était plein d'une masse douloureuse. Cette masse était comme collée à sa colonne vertébrale et impliquait de nombreux autres organes. Elle était enroulée autour de l'intestin, au point qu'une petite voie de circulation restait libre pour les selles, causant ainsi son abdomen distendu. Lorsque nous lui avons expliqué que nous pensions que la masse était probablement cancéreuse, elle n'a pas réagi du tout. Je pense qu'elle savait déjà. Bien que nous ne disposions pas d'appareil de diagnostic pour définir l'étendue de la propagation, l'historique et l'examen physique ont suggéré que cette femme avait un cancer avancé. Il est peu probable que des traitements médicaux de pointe auraient changé son résultat final même s'ils auraient facilité grandement sa transition.

Nous avons décidé que le mieux que nous pouvions faire était de la renvoyer à sa maison.

Nous disposons de très peu de moyens que nous pouvons offrir pour ces patients. Le Tramadol contre la douleur, légèrement plus puissant que Tylenol. Nous lui avons donné quelques recommandations nutritionnelles. Ensuite, nous lui avons donné la seule autre chose que nous pouvions lui proposer — peut-être la chose dont elle avait le plus besoin à ce stade : une prière, un moment d'amitié et une parole. Nous lui avons dit ce que nous croyons au sujet de la prochaine transition, que, à

l'instar de la première naissance, la transition à laquelle elle ferait face pouvait conduire à une nouvelle vie au-delà de l'imaginaire. Dans la comparaison avec la première naissance, peut-être que les lumières et les sons de cette vie sont seulement très faibles. Aussi, à l'instar de la première naissance, qui dépend dans une large mesure des efforts de la mère, et non de l'enfant, nous ne pouvions pas faire grand-chose pour faciliter sa propre transition. Sans cela, on serait comme un enfant mort-né, pâle et sans respiration. En tant que chrétien, nous croyons que Jésus nous aime et qu'il souhaite nous fournir cette aide, notre salut. À la différence de l'organisme de la mère qui pousse le bébé, qu'il le veuille ou non, Jésus attend de nous que nous lui demandions son aide. Après avoir demandé, nous pouvons avoir confiance qu'il sera en mesure de nous donner une prochaine vie, en étant rose et en forme.

Nous avons prié avec la fille et sa mère. Bway Le Saw, une autre membre du personnel de confession chrétienne, a consacré davantage de temps à parler avec elles et leur a donné une bible en Karen. Nous n'avions rien d'autre à offrir.

Vous vous demandez peut-être, tandis que nos pauvres petits êtres sont secoués si vigoureusement par la mort, ce que nous allons penser ? Comment l'expérience de l'étincelle d'une nouvelle vie, d'une nouvelle puissance au fur et à mesure que nous quittons cette vie de ténèbres et de vive voix ? Est-ce que nos intuitions vont nous conduire à ce que nos petits visages roses boivent la merveilleuse nourriture pour la première fois avec une véritable satisfaction ? Je pense qu'il y aura quelqu'un qui va nous protéger autant que possible dans ce monde nouveau.

Nos patients sont partis avec peu de changements sur leurs visages. Sa fille, cependant, rayonnait. Et peut-être ... seulement peut-être... nous serons à nouveau réunis un jour.

L'école de médecine de la jungle : le personnel soigne un enfant en bas âge (photo : Chris Sinclair)



Opium en Birmanie, les milices et des familles

Chers amis,

Cette année, nous avons mené des missions dans les États Kachin et Shan, où l'armée birmane continue ses attaques contre les minorités ethniques. L'armée birmane supervise également la production d'opium et l'exploitation forestière, et protège un gazoduc dont les bénéfices leur reviennent quasi exclusivement.

Au début de la mission, nous avons conduit — ma famille et moi-même, plusieurs membres de l'équipe et nos nouvelles équipes Ta Ang, Kachin et Arakan — plusieurs programmes du Good Life Club avec des personnes Ta Ang dans le nord de l'État Shan, où la principale activité économique est la plantation de thé et la production de charbon de bois. Nous avons ensuite été à un espace de production d'opium pas loin. Nous avons été accompagnés par des éléments de l'armée de libération nationale Ta Ang (TNLA), l'armée de l'indépendance Kachin (KIA) et l'armée de l'État Shan du Nord (SSAN). Ces groupes sont unis dans leur lutte pour la liberté dans l'État Shan et dans l'ensemble de la Birmanie. Ils ont également une politique visant à éradiquer les stupéfiants. Nous sommes allés dans la région de Pang Say, de Nam Kham Township, dans le nord de l'État Shan. Ici, il y avait des champs d'opium autour de chaque village que nous avons traversés. Les familles chinoises qui

produisent l'opium sont toutes pauvres et certaines même très pauvres. La plupart vivent dans des abris délabrés en bois, en chaume, en pierre ou avec des bâches en plastique. Ils sont tous sous le contrôle d'une milice dépendante de l'armée birmane. Cette milice est dirigée par un homme appartenant à un groupe ethnique chinois appelé Kyaw Myint, qui est un citoyen birman et aussi un membre du Parlement représentant Namkham n 2 dans le gouvernement birman soutenu par le parti Union de la Solidarité et du Développement (USDP). La production de l'opium, au cours des dernières années, a augmenté dans la région de Namkham au nord de l'État Shan et cela est directement lié à Kyaw Myint et ses milices supportées par l'armée birmane. Namkham est situé sur la frontière birmane-chinoise près du passage du Muse-Riuli.

Une expérience personnelle avec des familles de l'opium

La résistance Ta Ang a un programme d'éducation à la lutte contre la drogue. Dans tous les villages Ta Ang que nous avons visité, il y a un grand poster en vinyle qui éduque les gens sur les méfaits des stupéfiants et la politique de Ta Ang contre ceux-ci. Ils ont un programme de formation pour éduquer, fournir des subventions, des substitutions de cultures et procéder à l'exécution forcée. Tandis que nous pensions partir, les chefs locaux nous ont raconté que l'armée Ta Ang envisageait de commencer à détruire tous les champs d'opium dans la région, dans le courant de ce mois. Nous avons prévu alors de

d'opium dans l'État Shan du Nord

Prions pour que des solutions politiques au problème de la drogue soient trouvées avec amour.

documenter cela si cela devait se produire pendant que nous étions là-bas.

Nous avons circulé dans la région où il y avait de l'opium et au cours de la deuxième journée, nous avons commencé à voir des champs d'opium. Nous nous sommes arrêtés près d'un grand champ et à prendre des photos. Nous n'étions là que de 20-30 minutes que nous avons appris que l'armée birmane, dans un camp au Nord, avait entendu que nous étions là et allait venir nous attaquer. Nous avons terminé notre documentation et nous nous sommes déplacés plus profondément dans la zone de culture de l'opium avec un garde à l'arrière pour surveiller l'armée birmane.

Nous avons grimpé plus de 5 000 pieds et sommes entrés dans une autre vallée avec des champs d'opium et des

de leur profession. J'ai pris des photos, regardé dans la propriété et pris des notes.

Après une heure environ de prises de photos et d'assemblage d'informations, le responsable de cette partie de la mission, a dit que nous allions rester une nuit et le lendemain, nous irions faire une reconnaissance à proximité du camp de la milice. À notre surprise, il nous a été dit que nous allions dormir dans la maison de la famille avec la jeep — la même famille que j'avais photographiée. « Nous avons le contrôle désormais, et sauf si la milice armée vient ici, nous allons dormir ici » nous a dit le chef local Ta Ang. « Nous avons informé la population ici de mettre un terme à la culture de l'opium et nous essayons de les aider à trouver d'autres moyens. Malheureusement, ils ne sont pas à l'écoute et ils maintiennent la culture de l'opium. À un certain



Récolte de l'opium.



: Des soldats Ta Ang détruisent la récolte d'opium.

maisons disséminées sur les collines. Au sommet d'une petite colline, au centre de la vallée, il y avait un village de quelques 10 maisons, avec la plus grande maison, construite en pierre et en bois, située au centre. Les champs d'opium arrivaient jusqu'à la maison. Les troupes Kachin (KIA), Ta Ang (TNLA) et Shan (SSAN) ont mis en place un périmètre de sécurité autour du village et nous avons commencé à documenter les champs d'opium. Tandis que nous approchions de la maison en pierre, sur la colline, la famille chinoise vivant là-bas, nous regardait avec crainte. Je suis venu vers eux et j'ai souri pendant que je prenais les photos de l'opium tout autour de leur habitation, la maison elle-même et la jeep 4x4 garée juste à côté. C'était le seul véhicule que nous avions vu et cela signifie que cette famille entretient des liens et qu'elle a davantage de ressources que la plupart des autres. Cependant, pour moi, ils me semblaient très pauvres. Je ressentais de la pitié et aussi de l'aversion en raison

moment, s'ils n'arrêtaient pas, les troupes Ta Ang viendraient les détruire. Mais pour l'instant nous nous contentons de documenter. »

Je me sentais mal tandis que nous entrions dans la maison des producteurs d'opium mais nous avons souri et nous les avons remerciés pour leur hospitalité avec le peu de mots chinois que nous connaissions. Karen, mon épouse, a ouvert la voie à l'établissement de liens d'amitié et a été rapidement assise autour d'un feu avec les femmes de la maison. Comme elle partageait avec sourire et des signes gestuels, puis par la suite, à travers un membre de notre équipe qui parlait un peu chinois, la famille a commencé à se réchauffer et à devenir plus affectueuse à notre égard. Pour ma part, j'ai commencé à mieux les aimer et cette nuit-là, je me suis senti bien dans une ambiance chaleureuse. Les cultivateurs d'opium sont toujours des personnes et je le découvrais. Il ne s'agit pas



: Opium fraîchement récolté, dans le nord de l'État Shan.

d'une simple situation, bon contre méchant. Nous leur avons raconté que nous étions ici pour rendre compte de la situation et qu'il n'y avait pas de raison d'avoir peur de nous. Notre chef Ta Ang local leur a dit la même chose. Nous savions tous que l'armée Ta Ang a un plan annoncé pour détruire les cultures mais on ne sait pas quand cela se produira. Pour l'heure, nous sommes en train de devenir des amis.

Le lendemain matin, nous avons pris certaines des équipes et grimpé vers le camp de la milice, ce camp occupé sauvagement sur un sommet de montagne surplombant tous les terrains en-dessous de celui-ci. Il peut être vu à des kilomètres aux alentours et il m'a rappelé une forteresse féodale qui dominait tout. « Cela ressemble à Mordor », a dit l'un des membres de notre équipe. Et il avait bien raison. Un sommet de montagne pelé, sans arbre, un bastion fortifié, utilisé à de mauvaises fins pour soumettre les personnes en-dessous de lui. Des champs d'opium étaient disposés en-dessous du camp jusqu'à la montagne, à quelques centaines de mètres de la barrière extérieure.

Nous nous sommes approchés prudemment et passé la plus grande partie de la journée à filmer et à photographier le camp et les soldats à l'intérieur. Le nouveau drapeau birman, jaune, vert et rouge avec une croix blanche, flottait. Les troupes de la milice étaient dans un uniforme vert foncé similaire à l'uniforme de l'armée birmane. Après avoir collecté toute l'information que nous pouvions, nous avons commencé à revenir au village.

Lorsque nous sommes arrivés, nous avons été accueillis, par la famille, où nous logions. Ils s'étaient rapprochés des équipes qui étaient restées à l'arrière. Ce bon sentiment a été interrompu lorsqu'une nouvelle colonne de troupes Ta Ang est entrée dans le village. Ils venaient du quartier général et avaient l'ordre de commencer la destruction du pavot ce jour-là. Nous avons tous été surpris et j'ai dit « Oui, il est bon de détruire les champs mais veuillez à ne pas le faire maintenant. Nous avons été accueillis dans la maison de ces personnes, ils ont partagé leur nourriture avec nous. Nous leur avons dit qu'ils ne devaient pas avoir peur de nous. Ils savent qu'ils doivent cultiver quelque

chose de différent, mais donnez-leur plus de temps. Si la destruction commence aujourd'hui, sans aucune autre assistance, ils vont se sentir trahis par nous. »

Quoi qu'il en soit, l'armée Ta Ang a commencé à progresser dans les champs et à détruire le pavot avec des tiges et des bâtons. J'ai prié au sujet de ce qu'il convenait de faire. Nous, nous sommes d'accord avec la politique anti-drogue Ta Ang, ils sont nos amis et nos partenaires et auparavant nous avions espéré documenter la destruction des pavots. Dans le même temps, il y avait des personnes en difficulté. Que pouvions-nous faire ? « Réconforte-les et donne-leur de l'amour » est la réponse que nous avons ressentie. J'ai cherché et j'ai vu la femme de la maison éclater en sanglots et s'enfuir. Sa fille la suivait en pleurant. « Pourquoi, pourquoi, pourquoi aujourd'hui ? Nous ne sommes pas prêts. J'ai tout perdu. Comment allons-nous manger, comment allons-nous nourrir notre famille ? », pleurait-elle.

Nos enfants ont couru vers moi et m'ont dit : « Non, non, ils ne devraient pas détruire ces champs. Ces personnes sont nos amis ! » Notre situation de défendre les producteurs d'opium était nouvelle pour moi et me semblait absurde. Mais en un éclair, il m'a montré la complexité de la situation. Il y avait des gens qui essayent de survivre. Ils avaient choisi une mauvaise voie, et nous étions opposés à elles et nous le leur avons fait savoir. Dans le même temps, ils avaient été amicaux envers nous et nous avons apprécié la compagnie mutuelle. Nous leur avons dit qu'ils n'avaient pas à nous craindre, que nous étions contre la production de drogue mais que notre but ici était de rassembler des informations. Ceux-ci étaient des pauvres personnes et non des seigneurs de la drogue. En plus de 20 ans de travail en Birmanie, je n'ai jamais vu un riche cultivateur d'opium — ils sont pauvres et en détresse, ils vivent dans des montagnes arides ayant subi la déforestation. Ici des milices, l'armée birmane et les cartels de la drogue deviennent riches mais pas ces agriculteurs. Ils n'étaient pas innocents, mais ils n'étaient pas non plus mauvais. Et ils sont maintenant nos amis. J'ai pensé à la dernière nuit quand Karen était assise avec la famille et avait partagé l'évangile comment Dieu nous aime et envoyé Jésus pour nous aider. Nous avons prié avec cette famille et nous étions amis avec eux.

J'ai été vers la femme en pleurs et lui ai tenu la main. Je lui ai dit que j'étais désolé et que nous allions l'aider d'une manière ou d'une autre. Son frère m'a regardé avec un visage de pierre et est parti. Karen, Hosannah et les enfants, rassemblés autour de la mère et de la fille ont essayé de les reconforter. Sahale et Suu avaient des larmes sur le visage et ont dit : « Nous savons que cultiver l'opium n'est pas bien, mais pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi ne nous ont-ils pas laissé plus de temps ? Voici nos amis, que pouvons-nous faire ? ».

J'ai prié avec la mère et par l'intermédiaire d'un de nos membres Kachin de l'équipe, lui ait dit que Dieu trouverait un moyen pour elle. Elle pouvait demander à Dieu que faire, et Dieu lui montrerait un nouveau chemin. Elle pleurait tandis qu'elle me répondait, « Comment allons-nous manger et comment allons-nous faire sortir

mon fils de prison ? Il est détenu par l'armée birmane et ils ont demandé 100 \$ pour le libérer. » J'ai demandé à notre équipe si l'histoire était vraie et ils m'ont confirmé que c'était le cas. « Comment pourrions-nous sauver mon fils et gagner de l'argent, maintenant que tout est détruit ? », pleurait-elle.

J'ai dit à la femme « Je vais vous donner de l'argent pour ce que vous avez perdu. Non pas parce que je crois que la culture de l'opium est juste. Je ne le crois pas. C'est mauvais et nos amis Ta Ang ont raison de le détruire. Mais nous vous avons dit de ne pas nous craindre et nous sommes devenus amis et, à présent, c'est ce qui s'est passé. Je vais vous donner de l'argent pour vous aider à libérer votre fils, à nourrir votre famille et pour vous encourager à trouver une nouvelle voie. Dieu va vous aider si vous faites appel à lui. » Je lui ai donné 230 \$ soit environ ce qu'elle aurait pu avoir avec sa culture. J'ai expliqué ce que j'ai fait aux dirigeants Ta Ang et aux soldats et ils étaient d'accord.

La mère a cessé de pleurer et nous a remercié en disant : « Je n'ai rien à vous donner, mais je n'oublierai jamais ceci. Je vous remercie pour votre aide. » Karen s'est assise avec elle un long moment, en priant avec elle et en l'encourageant au sujet de la possibilité de prendre un nouveau départ.

Comme nous sommes partis vers la région suivante, j'ai pensé à cet incident et il m'est venu que si vous voulez que les personnes arrêtent la culture de l'opium, les aimer est la chose la plus importante. Pour moi, il est nécessaire

d'adopter une politique qui s'articule autour de cinq parties : 1) l'éducation, 2) la substitution des cultures 3) les subventions alimentaires transitoires 4) l'exécution de la loi et la répression 5) l'amour. Traiter les personnes avec amour dans le cadre d'une politique de lutte contre les stupéfiants prendra plus de temps, mais c'est le chemin le plus moral et le meilleur avec plus d'effet à long terme.

Conclusion

« Let my people go », était dans ma tête et dans mon cœur pour la Birmanie. Que la question soit celle de l'opium, des gazoducs, de l'exploitation ou des attaques pure et simple, il existe un moyen pour passer au-delà. L'amour devrait être au centre de toute solution c'est le moyen de trouver l'équilibre entre la liberté et la responsabilité, entre le statut quo et le progrès, la justice et la pitié. Ma prière est que Dieu nous permette de mieux comprendre et de nous aider mutuellement pour s'efforcer de parvenir à une réconciliation pour l'ensemble de la population de Birmanie. Merci de nous aider dans ce cadre.

Que Dieu vous bénisse,

Dave et toutes les équipes de secours

23 stagiaires mis à mort dans une attaque d'artillerie de l'armée birmane sur un camp d'entraînement

Le 19 novembre 2014 à 12 h 15, le bataillon d'infanterie légère 390 de l'armée birmane a tiré un obus 105 mm sur le camp d'entraînement Kachin Woi Chyai pour la formation d'officiers, causant la mort de 23 stagiaires. L'armée birmane a tiré à partir de leur position sur la montagne Hka Ya Burn qui a une portée directe de regard sur l'école de formation Kachin, situé au nord de Laiza dans l'État Kachin. L'obus a explosé sur le parade ground du camp d'entraînement Woi Chyai. Au moment où les stagiaires officiers pratiquaient des exercices. Vingt participants ont été tués immédiatement et trois sont décédés des suites de leurs blessures le même jour. Au moins vingt personnes ont été blessées, dont quatre formateurs.



L'équipier Ta Ang, Mai Maung Win, a été tué dans l'attaque. Il avait 21 ans, était marié et avait un jeune fils.

S'IL VOUS PLAÎT, PRIEZ POUR LES FAMILLES DE CES JEUNES HOMMES, POUR QU'ILS AIENT DU CONFORT, DU COURAGE ET DE L'ESPOIR.

In Memoriam



SAW LAI MWEH

Dans la nuit du 01 février 2014, nous avons perdu un membre des équipes de secours (FBR). Plus important encore, nous avons perdu un ami. Lai Mweh s'est noyé pendant qu'il pêchait dans une rivière à proximité du camp d'entraînement. C'était un médecin âgé de 20 ans fréquentant l'école de médecine de la jungle — Kawthoolei (JSMK). Il avait survécu à l'armée birmane qui avait incendié son domicile à plusieurs reprises — ce qui n'est pas une histoire exceptionnelle pour cette partie de l'État Karen (Birmanie). Tandis qu'il s'enfuyait pour sauver sa vie, il avait poursuivi obstinément l'éducation qui était possible dans la jungle. Compte tenu des circonstances, réussir la septième année était un grand défi. Et cependant, Lai Mweh souhaitait aller plus loin afin d'aider son peuple. Jusqu'à l'année dernière, il était venu à l'école JSMK en aspirant à devenir un médecin pour les équipes de secours. Il s'est vite heurté à des difficultés. Essayer de maîtriser un véritable cursus médical avec un septième grade en éducation est un défi et il n'a pas réussi le test concernant le matériel de base médical à la fin des trois premiers mois. Mais cela ne l'a pas empêché de faire encore plus d'efforts. Il ne s'est pas plaint, et il était connu pour son sourire et son ardeur à travailler dur. En tant que nouvel équipier étudiant en formation, il avait un sourire et une réponse forte chaque

fois qu'il devait traverser une session physique difficile : « Le chemin facile ou le chemin difficile ? »

« Le chemin difficile », il criait en souriant. Il a été concluant. Dans le domaine des missions, il a toujours été d'emblée un médecin qui aidait les autres et qui faisait tout le travail qui était nécessaire. Après ses premières luttes avec ses études, lors de l'examen final, il a passé sans problème et il était motivé par son futur métier en tant que médecin. Il est décédé seulement quelques jours après l'obtention du diplôme. Il était modeste, utile et toujours joyeux. Il a aidé d'autres et ses actions convainquent et inspirent. Nous sommes tous très tristes de son décès. Il nous manquera.



SAW POE LAW

Le 27 septembre 2014, Saw Poe Law, un jeune homme avec une femme et un petit bébé a été tué par l'armée birmane dans le district de Kler Lwe Htoo dans l'État Karen. Il avait 26 ans et il collaborait avec l'organisation de défense nationale Karen (KNDO), qui pourvoit à la défense de l'État Karen et sert à vérifier la présence de patrouilles de l'armée birmane en violation de l'accord de cessez-le-feu. L'armée birmane les a vus en premier tandis qu'ils approchaient et a ouvert le feu tuant Poe Law et blessant un autre membre du KNDO.

Poe Law a été entraîné avec les équipes de secours en 2007 en tant que médecin et coopéré avec nous pendant 2 ans avant de revenir au KNDO. Il était petit et avait un visage poupon, mais il était fort, déterminé et toujours prêt à plaisanter et à rire. Un ami se rappelle « Il nous faisait rire face à toute sorte de difficulté ». Il était bienveillant et contribuait à s'occuper des enfants. Des négociations de cessez-le-feu sont en cours dans l'État Karen tout comme dans d'autres régions du pays, mais des attaques dans d'autres régions et des tueries comme celles de Saw Poe Law montrent que le conflit n'est pas terminé.

Son décès est une grande perte pour les équipes de secours, et, surtout, pour son épouse et son enfant. Nous sommes extrêmement tristes pour eux et le reste de sa famille, et pour la perte de notre jeune ami et bon camarade. Veuillez nous rejoindre pour prier pour eux. Nous nous réjouissons à la perspective d'un jour revoir notre ami, Poe Law dans ce que les Karens appellent « le pays qui n'a pas encore été découvert ».

Priez pour le courage, la force et la vision pour ceux qui sont sur les lignes de front de la lutte pour la liberté en Birmanie.

Priez pour le courage, la force et la vision pour ceux qui sont



Maw La

Dire au revoir à un héros, un chef et un ami

Dire au revoir à un héros, un chef et un ami

Un des membres le plus âgé des équipes de secours, Pu Maw La est décédé en septembre, à l'âge de 84 ans. Maw La était notre très cher ami, notre oncle, notre exemple, notre encouragement, notre conseiller, notre moteur et un homme de Dieu. Il avait grandi au cours de la seconde guerre mondiale, et en tant que jeune garçon, il avait aidé son père à lutter contre l'invasion de l'armée japonaise en Birmanie. Son père, Saw Digay, était le dirigeant de l'État Karen du Nord et il travaillait étroitement avec les alliés et le major Hugh Seagrim, appelé aussi « grand-père aux longues jambes ». Maw La a aidé son père à faire sa part dans la libération de la Birmanie. Après la deuxième guerre mondiale, les Karens et les autres groupes ethniques de Birmanie ont été attaqués par l'armée birmane et la guerre a éclaté entre les dictateurs birmans, les Karens et les autres groupes ethniques de Birmanie.

En grandissant, Pu Maw La est devenu l'un des dirigeants les plus renommés de la cause de la liberté Karen. En effet, il a acquis une renommée en tant que brillant combattant et protecteur de son peuple. Il était également un chasseur expérimenté et à deux reprises, il a tué un tigre et un ours qui attaquaient, avec seulement une lance et un couteau. Il était un des premiers à nous aider pendant que nous formions les équipes de secours et ses fils ont été parmi nos plus grands dirigeants. L'un de ses fils, Digay Htoo, est décédé en mission.

Aujourd'hui, nous avons perdu Pu Maw La et c'est une grande

perte pour le peuple Karen et pour chacun d'entre nous. Il a aidé son peuple à survivre des années d'attaques et son propre village a été brûlé à trois reprises par l'armée birmane, mais il ne l'a jamais quitté. Il a déclaré : « Je préfère mourir ici dans la terre que Dieu m'a donnée, plutôt que vivre comme esclave ailleurs ». Pu Maw La a aidé à reconstruire son village, l'école et l'église chaque fois qu'ils avaient été attaqués et il n'a jamais cessé d'avoir espoir. Il priait pour tous les gens et il menait le culte tous les nouvelles années pour prier pour l'armée birmane et tous nos ennemis. Il n'a jamais cessé d'aimer — nous des équipes de secours, son peuple, sa terre — même lorsqu'il y avait de nombreuses raisons d'abandonner, il ne l'a jamais fait. Il était un exemple de persévérance et de résistance, d'hospitalité et de soins, et aussi d'une grande joie et amour de la vie. Nous remercions Dieu pour lui et pour tout ce qu'il nous a montré de notre Père et comment vivre dans le monde, à travers les périodes favorables et défavorables. Nous prions pour sa famille et ses proches, et attendons avec intérêt de le revoir au paradis où toute cette joie de vivre peut circuler librement sans la gravité de la terre.

Pu Maw La nous a inspiré à obéir à Dieu à tout prix, à aimer les personnes qui passent sur notre chemin et à vivre avec détermination ...

Pu Maw La nous a inspiré à obéir à Dieu à tout prix, à aimer les personnes qui passent sur notre chemin, à vivre avec détermination et à s'occuper de personnes fragiles. Une fois tandis qu'un journaliste lui demandait si les équipes de secours sont bonnes ou mauvaises, il a répondu « Si les équipes de secours suivent Dieu, c'est bien. Si elles ne suivent pas Dieu, ce n'est pas bien ».

Maw La nous a aidés à suivre Dieu et nous remercions Dieu pour lui.

sur les lignes de front de la lutte pour la liberté en Birmanie.

Mission au Soudan



Chers amis,

Il y a 18 ans, nous avons commencé la journée mondiale de prière pour la Birmanie et un peu après, les équipes de secours, avec l'idée que les dictateurs ne pouvaient pas empêcher les citoyens de s'aimer et de s'aider mutuellement. Ils ne pouvaient pas prendre la liberté spirituelle et le fruit de cette liberté, la prière.

Les promesses de Dieu sont pour tous et nous avons partagé la promesse de la vie abondante au cours de nos programmes. Les lois de Dieu sont également pour tout le monde, et il souhaite que chacun d'entre nous « apprenne à faire le bien ; cherche la justice. Défende les victimes de l'oppression, se rallie à la cause de l'orphelin et plaide le cas de la veuve » (Isaïe 1, 17).

L'année dernière, nous avons été invités à aider les populations déplacées au Soudan où la population des monts Nuba souffre des attaques persistantes de la dictature du Soudan.

Nous avons prié et estimé que notre travail principal est en Birmanie, nous devrions essayer de répondre à la demande d'aide par ces personnes dans le besoin. Nous avons senti que nos cœurs étaient plus ouverts et l'amour pour les personnes de Nuba a grandi. Ce sentiment a été confirmé par des amis qui ont fourni l'assistance nécessaire pour se rendre à cet endroit avec le matériel de secours nécessaires pour l'aide.

Nous avons vu la très grande valeur de nos équipes de secours

birmanes au Soudan et il m'a semblé, comme mission de Dieu, de rassembler le peuple opprimé en provenance de Birmanie pour aider les personnes opprimées au Soudan — étonnant et rempli de l'esprit. Au Soudan, nous avons été reliés spirituellement, professionnellement, émotionnellement, mentalement et physiquement, mais les membres des équipes de secours des groupes ethniques (Eliya, Ray Kaw et Monkey) se sont reliés d'une façon spéciale suite à une vision du monde partagée née d'une expérience commune de résilience sous l'oppression.

Nous continuons tandis que Dieu nous conduit à aider les personnes dans toutes les régions de Birmanie — régions encore en conflit et celles dont la situation s'améliore. Nous prions pour qu'il y ait des changements positifs en ce sens, que les chefs de nos équipes de secours nous montrent la voie à suivre. Comme dans d'autres régions du monde, les gens connaissent les équipes de secours (FBR) et la façon dont elles ont été une force du bien en Birmanie et récemment au Soudan, ils veulent aussi notre aide. Il y a un besoin pour les personnes qui sont de bonne volonté et aptes à aller dans un contexte d'attaque pour aider physiquement et spirituellement.

Notre effort principal reste sur la Birmanie, mais si Dieu nous amène à nouveau à nous rendre dans d'autres lieux, avec sa grâce nous irons.

Je vous remercie d'être en prière avec nous.



Médecin Karen, Ray Kaw, soigne des patients dans les montagnes de Nuba.



Membres de l'équipe de secours Nuban lors du programme Good Life Club dans les montagnes de Nuba.

Prier pour les populations des montagnes de Nuba ...

Réflexions sur la justice

par Karen Eubank

J'ai partagé le message de la vie abondante de Dieu dans les zones de conflit depuis des années, mais, honnêtement, j'ai peine à ne pas me décourager quand je vois se répéter les attaques et les déplacements chroniques dans ces régions. Lorsque les familles sont attaquées et déplacées après notre programme, je ressens une pique à l'âme. Mais dans la recherche des réponses après un tel effondrement, la réalité de ma relation personnelle avec Jésus transformant ma propre vie, m'a donné la preuve qu'il est réel et qu'il est digne de confiance, digne d'être cru, d'être suivi — et même obéi — dans toute cette souffrance. Il y a deux mille ans, Jésus a promis une vie abondante également à un peuple opprimé, combattu et en souffrance, et je continuerai à partager sa promesse. Que l'esprit est plus fort que la chair est un fait dans ma vie qui soutient mon témoignage.

Dans ces lieux qui ont « moins que rien », à l'échelle humaine, comment l'abondance de Dieu se manifeste-t-elle ? En cherchant à voir avec les yeux spirituels, lorsque je regarde le peuple vivant ici, de quoi je devrais me sentir heureuse et qu'est-ce qui me rendrait triste ? Mon cœur est lourd lorsque je vois l'eau brune qu'ils ont à boire, et seulement un petit peu d'eau pour d'immenses familles — ils ont dû marcher très loin pour obtenir ce petit peu. Je me sens oppressée par l'anxiété que cause le bruit d'un avion au-dessus de nos têtes, sachant qu'il peut lancer des bombes sur nous. Mais je ne peux pas rester triste lorsque je vois des gens souriants, rire, courir, jouer avec force joyeuse et le cœur courageux. Jésus nous dit « Ne soyez pas effrayé par ceux qui peuvent tuer le corps mais ne peuvent pas tuer l'âme ». En termes d'âme, ces personnes, ces victimes de l'oppression, semblent avoir des âmes en meilleure santé que celles de leurs attaquants quoiqu'il suffise d'aller dans une famille pour voir les chemins familiers dans lesquels nous devenons bourreaux ou victimes l'un de l'autre. Récemment, je me suis trouvée parmi un groupe d'enfants qui se battaient sérieusement pour obtenir un petit jouet qui était distribué. Un jour plus tard, je suis passée près d'une

maison où un frère adolescent et sa sœur se menaçaient mutuellement avec un bâton et des pierres. L'appel à la justice est difficile, et peut-être surtout, parmi ceux que nous aimons le plus.

Réfléchissant sur tout cela, j'ai réalisé que la vie abondante doit être liée à la justice. En fait, c'est peut-être la seule atmosphère dans laquelle la justice peut vraiment se développer. Mais elle va au-delà de la justice. La vie abondante a lieu lorsque le spirituel nourrit le physique au quotidien. S'il est possible de penser spirituellement avant d'agir physiquement, alors il y a de l'espoir pour que chacun se traite d'une façon qui rapproche de Dieu et qui empêche de se détruire mutuellement afin de parvenir à une véritable justice. Dans le même temps, si nous vivons réellement ainsi pour faire en sorte que les réponses soient nourries chaque jour par nos esprits, nous sommes en mesure de transcender les injustices qui sont le long de nos chemins. Pratiquement, à l'encontre de notre nature humaine, la puissance et le leadership qui sont attachés avec le service et l'humilité encouragent la vie au lieu de la faire se perdre. La meilleure chose que je puisse voir est la persévérance vers la justice en suivant l'exemple de Jésus Christ qui est la nourriture spirituelle de l'homme de laquelle notre survie dépend.



Médecin chef d'équipe Karen, Eliya qui accueille des enfants Nuban lors d'un programme GLC.

... et prier pour des orientations lorsque nous demandons à Dieu de nous montrer comment aider.



Qu'est-ce que la paix ?

Ne pas parvenir aux mêmes termes

Par Dr. Ashley South

Les événements récents au Myanmar tels que l'attaque

d'artillerie de l'armée birmane du 19 novembre sur un camp d'entraînement de la KIO, qui a coûté la vie à 23 jeunes officiers cadets, a laissé le processus de paix dans une situation précaire. Toutefois, dans une grande partie des régions du sud-est, la vie des civils affectée par des décennies de conflits armés en Birmanie/au Myanmar subissent de profondes transformations pour le mieux, grâce aux cessez-le-feu agréés depuis fin 2011 entre le gouvernement et plus d'une douzaine de groupes armés ethniques. Néanmoins, le nouveau processus de paix a peu de chances d'être durable à moins que des négociations soient entamées rapidement pour s'attaquer aux causes sous-jacentes, politiques, économiques et sociales des conflits.

Une partie du problème réside dans le fait que différents acteurs, de l'armée aux donateurs en faveur des populations touchées par le conflit, ont différentes conceptions de ce que « la paix » est, et ils agissent en conséquence. Pour la plupart des parties prenantes ethniques, il est d'abord nécessaire que des changements structurels de l'État et une réelle autonomie pour les communautés ethniques soient mises en place. Cependant, l'armée du Myanmar s'est opposée à de telles modifications car elle considère qu'elles menacent l'unité nationale et la souveraineté. Si le processus de paix doit aller de l'avant, il sera nécessaire pour le Tatmadaw à reconnaître le droit des peuples ethnique à l'autodétermination, et également de redéployer des troupes afin de renforcer le sentiment de sécurité des communautés touchées par le conflit. Le gouvernement a cherché à échapper à ce problème épineux en mettant l'accent essentiellement sur la perception des besoins de développement des communautés ethniques. Dans l'intervalle, le gouvernement, et beaucoup de ses partenaires en matière de développement et d'aide internationale, semblent considérer la « paix » comme équivalent au développement économique. Cette approche tend à marginaliser les revendications politiques des communautés ethniques, et les inquiétudes concernant les droits de l'homme.

Les actuels cessez-le-feu ont eu des résultats concrets pour les villageois dans de nombreuses régions. Par exemple, avant le cessez-le-feu avec la KNU, les villageois devaient souvent fuir les combats et éviter l'enrôlement forcé ou comme porteur. Aujourd'hui, beaucoup de civils rapportent une diminution importante des niveaux de peur. Un grand nombre de villageois ont déclaré que pour la première fois depuis des décennies, ils n'ont pas à chercher refuge dans la jungle en tentant d'éviter de subir de graves violations des droits de l'homme. Toutefois, il existe également une large inquiétude que le gouvernement et

les groupes armés des minorités ethniques risquent d'échouer avant de parvenir à un règlement politique et que le processus de paix puisse encore s'effondrer. Les communautés ethniques sont également inquiètes

quant à l'avenir, notamment sur le risque d'accaparement des terres nouvellement « accessibles » dans les zones touchées par des conflits.

Au niveau des négociations politiques, depuis février 2014, il existe encore des différences notables entre les groupes armés de minorités ethniques « équipe de coordination des cessez-le-feu au niveau national » (NCCT) et le gouvernement (et en particulier l'armée birmane). Une issue positive de négociations qui a eu lieu récemment est l'émergence d'une plus grande clarté en ce qui concerne les positions des deux parties. Depuis novembre 2013, quand des représentants de groupes armés des minorités ethniques se sont rencontrés lors d'une conférence historique au siège de la KIO à Laiza, une approche assez cohérente à l'égard du processus de paix s'est dégagée du côté des groupes faisant partie du NCCT, tandis que du côté du gouvernement, l'armée s'est plus impliquée dans le processus de paix. Toutefois, comme on pouvait s'y attendre, il subsiste des différences importantes entre certains groupes armés ethniques, et surtout entre les positions du NCCT, du gouvernement et de l'armée du Myanmar.

Pour ce qui est de l'aide internationale, les bailleurs de fonds ont, dans une large mesure, agi en fonction de leurs propres hypothèses et ordres du jour, plutôt que de la compréhension des préoccupations politiques et des besoins et réalités locales. La plupart des bailleurs de fonds semblent se satisfaire à fournir des financements par l'intermédiaire des structures traditionnelles — et, d'une manière générale, contrôlées par l'État —, et conformément aux priorités en matière d'aide définies dans les capitales étrangères. Il s'agit d'une approche plus aisée que la recherche de partenaires locaux appropriés sur le terrain. En conséquence, il est fréquent que des initiatives de soutien à la paix ne parviennent pas à s'engager avec les vrais problèmes qui affectent les communautés et d'autres parties prenantes. Au lieu de cela, ils entrent dans des projets de développement et de réhabilitation gouvernementaux. Cependant, le problème du Myanmar n'est pas un État « faible » qui doit être renforcé, mais plutôt une nécessité urgente de réinventer les relations État-société et en particulier — de renouer les relations entre la majorité birmane et les communautés ethniques. Il existe un risque de manquer la paix à long terme si les donateurs continuent de supporter des activités de soutien et qui, pour la plupart, conviennent aux agences d'aide mais qui sont comprises par de nombreuses parties prenantes ethniques comme jouant dans les mains du gouvernement.

Les bailleurs de fonds internationaux et les diplomates doivent comprendre la complexité de la situation au Myanmar et jouer un rôle plus stratégique dans leur soutien au processus de paix. L'absence de progrès et de donner des lueurs d'espoir aux communautés touchées par le conflit constituerait une occasion manquée de soutenir une paix durable au Myanmar.

MISE À JOUR, PAR RÉGION, DES ÉQUIPES DE SECOURS

Birmanie en général :

Dans l'ensemble, en Birmanie, 45 % de l'ensemble des allégations de violations des droits de l'homme, au cours de l'année écoulée, sont dus à des terres de villageois confisquées par le gouvernement. La mise à jour suivante, en provenance de différentes régions ethniques, détaille quelques-unes de ces situations ainsi que d'autres dans différents États ethniques.

L'État d'Arakan :

Plus de 100 000 Rohingyas ont fui le pays à la suite d'une intense persécution dont ils font l'objet dans l'État d'Arakan, mais les musulmans, dans l'ensemble du pays, ont fait l'objet d'attaques indépendamment de leur origine ethnique (voir page 21 pour de plus amples informations sur des Rohingyas).

Il existe de nombreux rapports au sujet du travail forcé (porter des fournitures, des rations, des armes et construire des camps) pour l'armée birmane. Les forces armées birmanes réclament des pots-de-vin en argent et en nourriture. Il y a une grave pénurie alimentaire en raison de l'armée birmane qui exige des animaux de ferme en tant que pots-de-vin et du travail forcé de sorte que les hommes n'ont plus le temps pour s'occuper de leurs exploitations rizicoles. Des rapports font également état que l'armée birmane torture les villageois refusant de travailler.

L'État Chin :

La maladie est la principale cause de décès prématuré ici. Potentiellement, cela pourrait être évité et les maladies traitables telles que la malaria, la fièvre typhoïde ou les maladies rénales sont les causes les plus fréquentes de décès.

L'État Karen :

District de Doolaya : En vue de la construction de l'autoroute ASEAN, le gouvernement force l'achat de terrains des villageois pour que les terrains soient utilisés en faveur de nouvelles entreprises le long de la route. Les villageois, généralement, ne reçoivent qu'un montant partiel du paiement qui leur a été promis pour la vente de leurs terres.

District de Toungoo : Le projet gouvernemental teck contraint les villageois à « vendre » leurs terrains en-dessous de la valeur du marché. District de Mu Traw : Les soldats de l'armée birmane violent les accords de cessez-le-feu en empiétant sur les terres de la KNU. La construction de camps militaires par l'armée birmane se poursuit. Des soldats de l'armée gouvernementale ont obligé les villageois à porter ce qu'ils disaient être de la nourriture dans les camps, mais les villageois se sont très vite rendus compte qu'ils transportaient, en réalité, des armes et d'autres fournitures.

Région de Naga/Division de Sagaing :

La pauvreté est un immense problème dans la région Naga. Il existe peu d'infrastructure et de développement. Il y a très peu de routes pavées, de véhicules ou de cliniques. La plupart des parents ne peuvent payer l'école pour leurs enfants, lorsqu'il existe des écoles disponibles. Un grand nombre de villageois meurent de maladies curables telles que le choléra, la dysenterie, la diarrhée, la fièvre typhoïde, le paludisme et la tuberculose en raison du manque d'accès aux soins médicaux. Un grand nombre de villageois sont dépendants de l'opium.

État Shan :

L'État Shan du Nord : Les villageois sont contraints de vendre leurs terres aux entreprises chinoises pour le projet de gazoduc. Région Lahu (sud de l'État Shan) : Un grand nombre de personnes en région Lahu cultivent l'opium car il constitue la meilleure source de revenus. C'est vrai dans de nombreuses régions, y compris les régions Ta'ang, Lahu, Shan et Paoh : la méthadone, l'opium et l'héroïne sont fabriqués ou utilisés par la population et ce commerce est subventionné par le gouvernement.



Des enfants Chin au programme du GLC.



Un médecin Shan soigne des patients au cours d'une mission.



Un médecin Pa-Oh soigne un villageois.



Une équipe de secours filme un homme qui a reçu une balle de l'armée birmane.

LE PROFIL D'UN ÉQUIPIER *Kyaw Bo*

Le programme GLC commence par les présentations — des centaines d'enfants s'assoient tranquillement tandis que tous les équipiers se promènent au milieu d'eux. Les enfants sont en général, timides et tranquilles. Puis, soudainement, il y a une étincelle à l'avant — cet équipier est rayonnant, il accueille par une blague, une chanson, il a une guitare et une batterie. Il crie : « Je m'appelle Kyaw Bo ! » (prononcer « Jaw Bo »). Les enfants l'aiment, dans l'État Karen, les régions Lahu, l'État Shan et l'État Kachin. Il est un Lahu qui coordonne les équipes de secours, il est chef GLC, médecin et aumônier. Il est pasteur et a organisé une communauté. Il s'est marié en mars et deviendra père en janvier.

Kyaw Bo est né dans le village Loy Tout, dans le nord de l'État Shan. Il était l'un des quatre enfants du village qui a eu des possibilités de formation. À sept ans, il déménage dans un orphelinat géré par son oncle, car il disposait d'un établissement scolaire. Son oncle, prédicateur et

l'alcool. Lorsqu'ils constataient que Kyaw Bo ne le faisait pas, ils le harcelait pour son argent. Parfois, il buvait avec eux de manière à ce qu'ils le laissent tranquille. Il a prié pour une solution à cette question et peu de temps après, il a commencé à travailler avec les équipes de secours. Désormais, il y travaille depuis cinq ans, comme aumônier, conseiller au GLC et médecin.

En 2012, Kyaw Bo a prié pour trouver la bonne personne à marier. Il a demandé que Dieu lui indique le cœur de la femme qui était pour lui. Plus tard, la même année, il a rencontré la femme qui est désormais son épouse, lorsqu'elle est venue rendre visite à sa sœur et ensuite a visité l'une des cliniques où il était médecin chef.

La période avant le mariage était un autre exemple de la



Kyaw Bo avec des enfants Karen au programme GLC.

directeur de l'école, était un homme d'une grande foi et au fil des ans, il est devenu une figure paternelle. Kyaw Bo a été élevé dans l'église et a appris beaucoup de choses qu'il pourra utiliser dans le reste de sa vie.

Après l'école, Kyaw Bo a déménagé à Manshu pour devenir mineur d'or, ensuite il a rejoint le parti politique Lahu et, enfin, il a déménagé à Mae Hong Song, en Thaïlande. Là, il a travaillé avec des organisations Lahu, Wa et Palaung. Pendant une période de cinq ans, il a été un travailleur communautaire, il aidait pour la prise en charge des besoins des civils, il communiquait avec la résistance, et il exhortait les villages pour soutenir les soldats en donnant de la nourriture et des fournitures.

La région et les groupes de Kyaw Bo étaient soumis à tensions. Il y avait conflit avec l'armée birmane et les groupes se battaient entre eux. Son travail avec les soldats était aussi une source de conflit. La plupart d'entre eux dépensait leur argent dans la drogue et

providence de Dieu. Dans un premier temps, les choses semblaient s'effondrer. Les invitations s'étaient perdues, ses parents ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas assister au mariage, et Kyaw Bo n'avait pas l'argent nécessaire. Il était inquiet, mais a mis sa confiance en Dieu. Après avoir tout remis dans les mains de Dieu, l'un après l'autre, toutes les choses se sont mises en place : un ami a proposé de fournir les boissons, un parent a offert son aide pour payer la nourriture, un autre parent lui a donné un taureau pour nourrir les invités, un cuisinier a proposé de venir et de cuisiner le repas et un ami de Chiang Mai leur a offert les alliances.

Kyaw Bo dit que la leçon la plus importante qu'il a apprise est que Dieu pourvoit. Si vous avez besoin de quelque chose, demander-la à Dieu et il pourvoira. Kyaw Bo décrit sa vie comme « très bénie » et il reconnaît qu'il ne doit aucune de ces bénédictions à lui-même. Ses objectifs sont de continuer à travailler pour les équipes de secours et continuer à travailler sa relation avec Dieu. Une chose qu'il a décidé : Il ira là où Dieu l'enverra.

De nouveaux aumôniers

En 2014, les équipes de secours ont entamé un programme de formation pour les aumôniers, en réponse à l'expression d'un souhait de la part de plusieurs hauts responsables des équipes de secours, pour en savoir plus sur Dieu, la bible et la manière de partager leur foi. Plus nous allons en mission, plus nous voyons des situations où nous n'avons pas de solution et plus nous voyons et ressentons la nécessité de faire appel à Dieu et de chercher ses solutions à lui. Cette année, le programme aumônier a formé cinq hauts responsables au siège. Ces hommes ont ensuite obtenu deux semaines avec

les nouvelles équipes de secours pour fonder une fondation spirituelle pour les équipiers afin qu'ils puissent résister alors qu'ils se préparent à faire face au mal, à la dislocation des familles, à la violence, à la tragédie et au désespoir — lesquels cohabitent côte à côte avec amour, courage et sacrifice.

Veillez prier pour ce programme de façon à ce qu'il puisse établir des hommes et des femmes qui font preuve d'humilité, cherchent Dieu et ses solutions, et même quand ils se donnent eux-mêmes au service des autres.



Aumôniers : Edmond, Hsa Nu Nu, Doh Say, Kyaw Bo et Ka Paw Say

Profil d'un pasteur itinérant, Edmond, aumônier en chef

« Comment pourrais-je supporter de voir un tel malheur s'abattre sur mon peuple, comment pourrais-je assister à l'extermination de ma propre race ? » Esther 8, 6

Edmond a été confronté aux balles, aux maladies, à des semaines de marche à pied dans la jungle, à de longues périodes loin de sa famille — tout cela pour répondre à l'invitation de Dieu d'apporter la lumière spirituelle à son peuple.

Le père d'Edmond était un chef de la résistance dans l'État Karen avant la naissance d'Edmond. Le frère aîné d'Edmond est mort de la malaria. Et là, une nuit tandis que la mère d'Edmond était enceinte de lui, des hommes armés se sont introduits dans la maison et ont assassiné son père. Sa mère a réuni le reste de la famille et ils se sont enfuis vers l'État Kachin, où Edmond est né. En grandissant, il a travaillé pour soutenir sa famille tout en allant à l'école.

Tandis qu'il était encore au lycée, il a entrepris un voyage vers l'État Karen. Il avait

**» Nous marchons par la foi et non par la vue. «
(2 Cor 5, 7)**

l'intention de devenir un chef de la résistance et après l'école, il a suivi différents cours de courte durée, y compris une formation médicale sur la malaria et la comptabilité dans le but d'avoir des outils pour son rôle de chef.

Toutefois, au cours de ses études, Dieu a mis un nouveau plan dans son cœur : il devait lutter pour la population de l'État Karen, non pour la liberté politique, mais pour celle de leur âme. Sa mère lui a dit « Si tu veux aider notre peuple, Jésus est la seule manière. » Edmond est allé au séminaire à Rangoon, et ensuite dans l'État Karen.

Sa décision a été combinée avec un sacrifice. Avant son départ, sa mère a déclaré « Tu peux t'en aller mais tu ne peux plus jamais nous recontacter. » Leur situation en matière de sécurité était trop dangereuse. Néanmoins, elle l'a encouragé en admonestant « Ne renonce jamais à ton appel, tu es pasteur. Ne deviens ni militaire ni homme politique. » Edmond est parti et n'a plus jamais revu sa famille depuis lors.

Edmond a rencontré son épouse au séminaire. Aujourd'hui, ils ont un grand fils et une fille et ils ont « adopté » un grand nombre d'enfants dans le besoin tout au long de leur chemin. Beaucoup d'entre eux sont revenus pour aider Edmond et son épouse dans leur travail.

Tandis que les attaques de l'armée birmane contre le peuple Karen s'intensifiaient, le travail d'Edmond a été de se concentrer sur les personnes déplacées à l'intérieur du pays. Il affirme « Tout le monde était intéressé par les camps de réfugiés, à cette époque-là personne n'était intéressé par les personnes déplacées à l'intérieur du pays. » A plusieurs reprises, il n'avait rien à donner si ce n'est l'Évangile. Sa propre famille a été déplacée souvent et finalement a été en mesure de trouver une base du côté thaïlandais.

Edmond a poursuivi son travail en Birmanie. En 1997, il a rencontré Dave Eubank, le premier étranger qui s'est intéressé aux personnes déplacées à l'intérieur du pays. Ils sont devenus amis et en 2001, Edmond est devenu l'un des premiers équipiers à donner des enseignements spirituels et des conseils aux nouveaux équipiers.

Edmond a travaillé et marché dans la jungle pendant 20 ans. Lorsqu'il y a danger, il éprouve le même désir que tout homme : subvenir aux besoins de sa famille et la maintenir en sécurité. Une fois, il a pensé à déménager vers la ville et à trouver un emploi régulier. Mais son épouse lui a dit que s'il déménageait vers la ville « les gens seraient un troupeau sans un berger. » Il savait qu'elle avait raison et ils ont poursuivi leur travail.

Aujourd'hui, Edmond est toujours pasteur. Désormais, ses déplacements ne sont plus limités à la jungle ; il a voyagé à travers le monde, y compris aux États-Unis et en Scandinavie pour enseigner et encourager le peuple Karen à travers le monde. Il prie pour que Dieu l'utilise pour apporter l'unité de son peuple et un message de liberté spirituelle pour les peuples du monde entier.



: Le Programme GLC dans le camp de personnes déplacées de Bum Hsit Pa, dans l'État Kachin.

Tant qu'il fait jour :

Par Karen Eubank et Hosannah Valentine

Trouver des chemins de Dieu en Birmanie

« Jésus répondit : Ce n'est ni à cause de son péché, ni à cause du péché de ses parents. Il est aveugle pour que l'œuvre de Dieu puisse se manifester en lui. Pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit s'approche, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Jean 9, 3-5

Le 22 janvier 2014, huit nouveaux équipiers ont réussi l'entraînement et la formation des équipes de secours : cinq Ta Ang, deux Arakanais et un Kachin. Notre plan de mission était de rendre visite, pour la première fois, à la région Ta Ang dans le nord de l'État Shan. En cours de route, nous nous sommes arrêtés à deux camps de personnes déplacées que nous avions visités l'année dernière pour réaliser des programmes Good Life Club (GLC). Ces deux premiers programmes ont permis aux équipiers d'avoir une bonne expérience dans l'encadrement de grands groupes. Au camp de La Gat Yang, on dénombrait quelques 300 enfants et à celui de Bum Hsit Hpa, il y a eu environ 200 enfants.

À Bum Hsit Hpa, nous avons été informés qu'il y avait des personnes que nous connaissions — des personnes déplacées internes du village de Nam Lim Pa, que nous avions vues l'année dernière dans leur camp et qui avait fui de nouveau en novembre pour se retrouver ici. Nous avons été heureux de les voir, mais leur réalité de souffrance et de fuite nous pesait. Tandis que nous étions réunis avec les familles pour chanter, faire du théâtre, donner un message d'évangile et comme cadeau des bracelets de pieds, la question de la pertinence de ce que nous faisons nous a semblé évidente. Est-ce

que nous n'avions pas fait les mêmes activités l'an dernier dans un autre lieu de « caractère temporaire ? ». Est-ce que le message d'espoir s'affaiblit lorsque la situation se détériore après notre départ ? Le cycle de la souffrance de ces personnes que nous aimons est néfaste pour notre propre foi et notre message. Plus tard encore, l'encouragement de Dieu est venu à notre esprit : « Ne regardez pas en arrière en vous désespérant du travail de l'ennemi ; regardez en avant, en recherchant des occasions de m'introduire dans l'équation autant que possible ». Pour certains, cela peut être la première introduction pour la vie que Dieu attend de nous offrir. L'histoire que nous partageons, par l'intermédiaire du bracelet de pied coloré, commence par la bonne création de Dieu, continue avec le péché et la souffrance jusqu'à l'amour sacrificiel de Jésus, son pardon et enfin une nouvelle vie — se terminant ainsi par la créativité de Dieu. Il n'a jamais cessé d'être le créateur et il a seulement besoin d'une porte ouverte pour créer la vie là où il semble n'exister que le vide. Cet encouragement sera une clé pour notre mission.

Après ces deux premiers programmes, des batailles ont, à nouveau, éclaté dans la région de Nam Lim Pa. Nous sommes allés là-bas pour nous rendre compte de la situation et voir si nous pouvions aider. Le village était abandonné ; des maisons étaient mises à sac et des bunkers rapidement érigés se trouvaient dans le jardin. Nous avons trouvé les corps de trois hommes tués en novembre. Leur famille que nous avions juste vues, n'avaient eu que le temps d'un enterrement précipité avant d'être contrainte de fuir à nouveau. Nous avons donné aux hommes

un véritable enterrement et des obsèques. Dans le dortoir de l'école mise à sac, nous avons trouvé des livres déchirés que nous avons donnés à l'école huit mois avant, un bracelet GLC parmi des vêtements et des manuels scolaires éparpillés et des chemises GLC. Qu'est-ce qu'il reste du message d'espoir que nous avons voulu partager ?

Nos cinq programmes suivants ont eu lieu dans la région de Ta Ang, au nord de l'État Shan, où nous avons vu plus de 800 enfants de 12 écoles différentes. Les Ta Ang ont leur propre organisation et leur propre armée de résistance — ils n'ont pas encore signé d'accords avec le gouvernement birman mais ils ne disposent pas de leur propre État, ce que leurs dirigeants souhaitent. Les villages étaient propres et bien ordonnés, avec des écoles primaires qui, pour la plupart, sont soutenues par le gouvernement birman. Néanmoins, un enseignant, un jeune homme birman, venu du centre de la Birmanie, a été très intéressé par notre programme et par les équipes de secours, a résumé leurs besoins en un mot : liberté. Tandis que ce peuple n'est pas sous oppression militaire immédiate, leur liberté ne s'étend que jusqu'à ce que les possibilités leur sont offertes — possibilités qui sont rares, sans éducation offerte dans leur langue et aucune éducation au-delà de l'enseignement primaire dans leurs villages. Ils ont la stabilité, mais peu de liberté.

La prochaine partie de notre mission va nous montrer une des conséquences les plus dramatiques de cela.

La route sur laquelle nous marchions s'élevait dans des montagnes sèches. Nous avons juste quitté une région où le thé était cultivé et on nous avait dit que dans ces montagnes, il y avait de l'opium. Le premier champ nous a surpris, il était réparti sur le flanc de la colline verte avec des plants mûrs et prêts pour la récolte. Une famille vivait au milieu de celui-ci, avec un jeune garçon de huit ans. Ils étaient nerveux mais ils nous ont proposé ce qu'ils avaient, c'est-à-dire du jus. Nous avons donné à l'enfant des ballons et avons pris des photos. Plusieurs heures plus tard, nous sommes arrivés à un village sur une colline venteuse et nue. Il y avait environ 10 familles qui vivaient là. Il n'y avait pas d'école. Des champs d'opium s'étalaient sur le flanc de la colline en-dessous des maisons. Certains d'entre nous sont restés pour interviewer les familles, tandis que d'autres partaient en reconnaissance vers un camp militaire situé sur une colline à plusieurs crêtes de là. Dans la maison dans laquelle nous étions, une famille chinoise vivait là depuis plus d'une génération. Leur fils avait été arrêté par l'armée birmane, la semaine auparavant pour possession de drogue. Dans le même temps, des cultures étaient contrôlées et

taxées par l'armée birmane omniprésente. Cette famille aussi était nerveuse et vivait dans la peur de personnes qui ne sont pas libres — malgré qu'ils vivaient loin de la guerre, ils étaient à la merci de cinq groupes armés concurrents et étaient pris dans un système qui étend sa toile dans le monde entier. Ils savaient qu'ils n'étaient qu'un rouage dans ce système et qu'il y avait des enjeux dont ils ignoraient tout.

Pendant la nuit que nous avons passée avec eux, nous nous sommes efforcés de leur montrer une image encore plus grande : Le jaune représente l'or, tout comme l'or est à la fois magnifique et précieux, ils sont également magnifiques aux yeux de Dieu. Ils sont ses enfants bien-aimés, nous leur avons dit : « Il veut savoir ce que vous vivez. » Nous avons donné à la femme qui était notre hôtesse et pour chacun des membres de sa famille un bracelet jaune, en la rassurant que nous n'étions ici que pour documenter la situation et pas pour lui faire du mal. Nous les avons interrogés sur leur vie et leur travail et nous sommes devenus des amis grâce à cela.

Le jour où nous les avons quittés, l'Armée Nationale de Libération Ta Ang est venue au village dans le cadre d'un projet visant à éradiquer la production d'opium et elle a entamé la destruction des champs

d'opium. Les villageois ont regardé comment les soldats détruisaient systématiquement, à l'aide de baguettes de bambou, leurs moyens de subsistance. La femme qui avait partagé avec nous sa maison et son foyer, que nous avions interrogée auparavant et avec qui nous avions partagé le message de l'Évangile et qui nous avait fait confiance — cette femme a regardé silencieusement un instant puis est rentrée lentement dans sa maison. Nous pouvions entendre ses pleurs venant de sa chambre, des pleurs bruyants. Nous avons essayé de la reconforter. Elle nous a dit que cette culture signifiait de l'argent pour son fils, de façon à le sortir de prison. Sans cela, il serait perdu. Les

Elle était prise dans un système plus grand qu'elle, un système qui étrangle lentement tous ceux qui sont pris dedans — mais c'était la seule vie qu'elle n'avait jamais connue.



Un chef d'équipe de secours arakanais lors d'un programme GLC dans région Ta Ang.

soldats passaient leurs baguettes de bambou à travers ses champs et le son de son désespoir remplissait sa maison. Comment la réconforter ? Elle était prise dans un système plus grand qu'elle, un système qui étrangle lentement tous ceux qui sont pris dedans — mais c'était la seule vie qu'elle n'avait jamais connue. Du désespoir en fait quand vos moyens de subsistance sont réduits en cendres sous vos yeux.

Nous nous sommes retrouvés avec elle. Nous lui avons donné de l'argent pour qu'elle puisse aider son fils. Nous avons prié pour elle. Prier pour quoi ? Pour que Dieu donne un nouveau chemin. Nous n'avons pas de solution. Ce n'était pas seulement une question de mise en échec de l'ennemi, mais de renverser un système dont elle faisait partie ou dans lequel elle était impliquée par tradition si pas par choix. L'offre de Dieu pour une nouvelle vie était tout ce que nous avions à lui partager : La confiance dans la permanence de la créativité de Dieu.

J'ai pensé ultérieurement à une histoire dans laquelle les disciples de Jésus l'interroge à propos d'un homme aveugle de naissance : « Qui a péché, cet homme ou ses parents, de sorte qu'il est né aveugles ? » Jésus a remis la situation hors du contexte récompense/punition et a répondu : « Ce n'est ni à cause de son péché, ni à cause du péché de ses parents. Il est aveugle pour que l'œuvre de Dieu puisse se manifester en lui » (Jean 9, 3). Et c'est ce qui est devenu notre message, tandis que nous poursuivons notre mission. Chaque champ d'opium a sa propre histoire de pauvreté et de servitude, depuis la jeune fille de 13 ans, qui lèche l'opium brut au bout de ses doigts pendant la récolte à l'ancienne grand-

mère qui vit seule en prenant en charge une petite fille orpheline. Nous ne pouvons qu'affirmer que Dieu est en attente de travailler dans leur vie, qu'ils peuvent le prier d'une nouvelle manière et qu'il veut les aider. Le sentiment d'urgence que nous avons eu au début de la mission s'est confirmé. Nous avons vu le changement soudain dans la vie de la dame chinoise, ses plans et sa richesse soudainement évaporés. Chacune de ces familles pouvaient perdre leurs moyens de subsistance en une journée. Tout ce que nous avons pu faire a été de leur montrer une nouvelle vie, de leur dire qu'ils avaient toujours la liberté de s'adresser à Dieu et de suivre son chemin qu'il a déjà préparé pour eux. Jésus savait tandis que ses disciples l'interrogeaient que nous faisons partie d'un grand système entaché de failles. Il n'a pas blâmé le système : il a guéri l'homme. Il a dit : « Tant qu'il fait jour, nous devons faire les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit va venir et plus personne ne pourra travailler. » Ainsi il nous a donné notre mission, ce que nous devons faire et nous devons le faire dès maintenant.



Des équipiers arakanais enseignent de nouveaux équipiers Ta Ang.



Une grand-mère Kachin, âgée de 102 ans, est portée par sa fille, âgée de 65 ans lors d'une attaque de l'armée birmane.

Un moyen d'aider le GLC est de rassembler des paquets qui sont alors remis aux mères et aux enfants par les équipes de secours.

Informations d'expédition:

Veuillez envoyer les cadeaux dans des boîtes standard avec la description « Biens personnels sans valeur commerciale » pour le document douanier. A envoyer par courrier aérien en veillant à ne pas dépasser les dimensions postales permises à Les chrétiens concernés par la Birmanie (CCB)
PO Box 14, Mae Jo Po,
Chiang Mai 50290 (Thaïlande)
Ecrire GLC sur le colis

Colis pour les enfants :

- Un petit peigne et un miroir
- Deux brosses à dents pour enfants
- Un coupe-ongles
- Un petit jouet
- Une photo de vous
- Une carte postale de votre localité ou de votre pays avec un verset de la Bible

Colis pour les mamans et les bébés :

- Des petits coupe-ongles
- 2 sets pour bébés : un bonnet, des gants, une chemise et des chaussettes
- Un jouet à mordre
- Une photo de vous
- Une carte postale de votre localité ou de votre pays avec un verset de la Bible

Provocations

Par Oddny Gumaer

Quelque chose m'a provoqué l'autre jour.

Permettez-moi de commencer par le début.

Il y avait une tempête dans l'ouest de la Birmanie. C'était ironique car les dégâts s'étaient déjà produits. Il y a plus de 140 000 Rohingyas dans l'ouest de la Birmanie, sans maison, souffrant de la maladie et de la faim. Le personnel de Partenaires s'est littéralement coupé en quatre pour essayer d'être la goutte d'eau dans l'océan pour signifier une différence pour ceux qui sont dans le besoin.

Ce qui m'a provoqué (en plus de savoir la manière dont le gouvernement birman traite ses propres habitants) a été lorsqu'un de nos membres a demandé sur sa page Facebook de prier. Quelqu'un a commenté : « Il vaudrait mieux envoyer quelque chose d'utile plutôt que prier pour un Dieu qui s'en fout ? »

Cela m'a frappé alors que j'étais assis.

Voici pourquoi : Nous envoyons tout ce que nous avons, y compris nos maris et nos femmes. Nous utilisons l'argent que les gens nous ont donné, centime par centime pour aider ceux qui en ont besoin. Récemment, par exemple, nous avons été en mesure de nourrir 5 000 personnes qui n'avaient plus mangé depuis cinq jours. Cette aide alimentaire est limitée à quelques jours. Mais, au moins, c'était de la nourriture.

Notre équipe est restée assise avec ces personnes sous une pluie battante, en les aidant, en les aimant, en



Des personnes déplacées Rohingya. Photo : Steve Gumaer

s'exprimant en leur nom, en essayant de les protéger et en essayant de les reconforter.

Qui ose dire : Envoyer quelque chose d'utile ? Je veux demander à cette personne : « Que pouvons-nous envoyer de plus que ce que nous envoyons déjà ? »

Et comment cette personne ose affirmer que Dieu s'en moque ? Est-ce que la souffrance du monde est causée par Dieu ? Est-ce qu'Il est la cause que les chefs d'État font souffrir des gens innocents ? Est-ce qu'Il est la cause que nous préférons dépenser l'argent pour nous-mêmes plutôt que pour des enfants qui n'ont rien à manger ?

J'ai vu beaucoup de souffrances au fil des ans. Beaucoup de cette souffrance m'a mis en larmes et m'a laissé déprimé. Mais cela ne m'a pas fait blâmer Dieu pour la souffrance. Parce que j'ai vu d'où vient la souffrance. Elle provient des gens. J'ai demandé à des victimes de la violence comment la souffrance affectait leur foi, et voici ce qu'ils m'ont répondu : « Pourquoi blâmerions-nous Dieu, il n'est pas responsable ? C'est l'homme qui est responsable. Si vous nous prenez notre foi en Dieu, en dehors de lui, nous n'avons plus rien. »

Ceci résume tout.

Nous sommes reconnaissants pour le travail de Partenaires et des autres organisations qui fournissent l'aide, l'espoir et l'amour pour le peuple birman.

Les faits

Les violences inter-ethniques et la répression gouvernementale se sont poursuivies dans l'ouest de la Birmanie en 2014. Des combats entre les populations locales, arakanaises et les Rohingyas dans l'État d'Arakan au cours des trois dernières années ont eu pour conséquence des centaines de morts et plus de 140 000 Rohingyas qui vivent dans des camps pour personnes déplacées sur une plaine côtière non protégée, avec le minimum. Le gouvernement birman conteste la citoyenneté à la minorité Rohingya. Le rapporteur spécial Lee, dans son rapport du 23 septembre 2014, à l'Assemblée générale des Nations Unies, a indiqué que la loi birmane de 1982

sur la citoyenneté, est en violation du droit international et des obligations de la Birmanie découlant des traités internationaux, en ajoutant que la Birmanie « ne devrait pas être exonérée de réforme. »

Les flux d'aides dans la région sont sévèrement limités par les restrictions du gouvernement, comme le montre l'exemple de l'expulsion d'un groupe d'aide médicale, Médecins Sans Frontières (MSF) au début de l'année 2014. Des fonctionnaires locaux se sont rendus complices des programmes de trafic en profitant des milliers de personnes qui tentent de fuir.

LA BRISE APRÈS LA TEMPÊTE

Histoire d'une restauration

Par Doh Say

La vie est pleine de tempêtes — parfois elles sont petites, parfois elles semblent être des ouragans. Mais une chose que j'ai apprise, c'est que si nous traversons bien la tempête, nous serons en mesure de jouir d'une belle petite brise après chaque tempête.

En fin 2013, je jouissais d'une belle petite brise. Cette année-là, Dieu m'a donné un aperçu de son royaume qui m'a libéré de lutter toute ma vie après des choses que je ne pouvais pas obtenir par moi-même. Il m'a montré que le seul trésor qui valait la peine est le trésor dans le ciel, Jésus dans le cœur. J'étais tellement réjoui de partager le fruit de cette découverte avec tout le monde que je rencontrerais au cours de mon voyage annuel dans l'Etat Karenni, voire, peut-être, avec ma famille que je n'avais plus revue depuis 24 ans.

Satan a saisi cette occasion et a attaqué. Avant que je m'en rende compte, j'ai sombré dans la plus grande bataille spirituelle de ma vie.

Je me suis marié au mois de juin 2014. Il s'agissait d'une joyeuse journée mais tant avant qu'après, il y eu de nombreux problèmes. Nous avions prévu de nous marier par trois fois entre 2013 et 2014, et chaque fois quelque chose est intervenu pour nous en empêcher. Parce que nous étions à des endroits différents, nous ne pouvions pas nous parler beaucoup. J'ai commencé à avoir des pensées de peur — je ne savais si ma femme m'aimait, je ne savais

vant que je m'en rende compte, j'ai sombré dans la plus grande bataille spirituelle de ma vie.

pas si les problèmes étaient réels ou si ma femme cherchait des excuses.

Pris dans ma frustration, j'ai fait une très grande erreur : J'ai trahi mon Dieu. J'ai pensé : « Toutes ces années, j'ai été fidèle à Dieu, mais aujourd'hui, nous avons tous ces problèmes. Peut-être que j'ai eu tort. Peut-être que je n'ai pas la foi malgré tout. Peut-être que je n'ai pas de Dieu ». J'ai eu le sentiment, alors que j'étais dans les profondeurs, que je n'avais rien de Dieu. Je souhaitais changer de Dieu — peut-être qu'ensuite j'obtiendrais un camion, une maison — l'amour de ma femme. Et là, j'ai vénéré un autre Dieu. C'était ma plus grande erreur. Et ce moment de vide a conduit vers un autre résultat plus défavorable.

Consommé par la colère et la frustration, j'ai commencé à planifier de tuer l'homme qui est venu entre moi et ma femme. Satan m'attaquait, et je respirais sa haine et sa rage. Je m'étais presque perdu.

J'ai demandé à Dieu de me sauver. Il m'a montré certaines réalités très pratiques : Si je tuais cet homme, je mourrais

aussi, ou bien je serais jeté en prison pour toujours. Je ne serais plus à même de partager le cadeau de Dieu qui m'avait donné tant de joie. Je ne serais plus un bon fils de Dieu. Et je risquais de ne plus être avec ma femme bien-aimée. Dieu a répondu à ma prière et l'homme contre qui j'étais tant en colère m'a appelé un jour. Dieu a travaillé dans mon cœur, et nous nous sommes réconciliés. Maintenant je pourrai me rendre dans l'Etat Karenni dans la paix.

Tandis que je partais pour la mission, il y avait encore des tempêtes dans mon cœur ; Dieu m'enseignait encore qu'il est le maître des grandes choses et des petites choses. Un jour qu'il pleuvait toute la journée, je pensais avec colère au conflit que j'avais avec ma belle-famille. Mes idées de ce que je méritais voyageaient dans mon esprit : Un mariage plus heureux, un bon mariage et une bonne relation. Au lieu de cela, j'avais un tas de problèmes. Ces réflexions tournaient dans ma tête toute la journée, tandis que la pluie tombait sur mon visage et mes pieds dérapaient sur le chemin boueux. J'étais fâché et je voulais me venger. Vers le soir, j'ai commencé à parler à Dieu : « Dieu, mon cœur est plein de colère et de vengeance. Je ne suis pas ton bon fils. Je voudrais devenir ton bon fils, mais donne-moi la paix et le pardon dans mon cœur. »

Je suis arrivé dans le village au crépuscule. J'ai vu des visiteurs dans la maison où je vivais habituellement. J'ai pensé que je devrais chercher une autre maison, mais le propriétaire m'a dit : « Non, ne partez pas — ce n'est pas si plein. Il y a assez de chambres pour vous ». Aussi je suis resté. Après le dîner, j'ai commencé à jouer avec une famille qui était là. Ils avaient parcouru un long chemin et étaient arrivés juste avant moi. Ils avaient trois enfants âgés de deux et cinq ans ; ils ont commencé à jouer près de moi et ont commencé à grimper sur moi en se battant pour s'asseoir sur mes genoux. La mère a essayé de les arrêter en disant : « N'ennuyez pas votre grand-père. »

J'ai dit : « Non, je suis très heureux de jouer avec eux » et nous avons tous joué ensemble. Après 30 minutes environ, j'ai réalisé que toute ma colère était partie, et je ne ressentais plus que de la paix et de la joie. J'ai prié : « Dieu tu es formidable. Tu as répondu immédiatement à ma prière — tu as envoyé cette famille pour arriver à ce village juste en même temps que moi et pour me donner du bonheur et de la joie ». Nous n'avions pas prévu de nous



Doh Say avec sa nouvelle épouse et leur fille adoptive.

Prier pour les membres des équipes de secours et leur famille alors qu'ils passent beaucoup de temps éloignés l'un de l'autre.

rencontrer, mais tu nous as mis ensemble.

Le lendemain, j'avais planifié d'arriver à un village proche de ma famille, que je n'avais plus vue depuis 24 ans. Mes amis m'avaient toujours proposé de porter un message à ma famille, mais je m'étais toujours senti les mains vides, et j'étais déterminé à ne pas revenir vers ma famille sans rien à donner. Cette année, j'avais un cadeau du ciel, Jésus, alors j'ai dit oui.

Nous avons organisé une rencontre et je m'attendais à voir quelques personnes sur un vélomoteur mais, subitement, quatre camions sont arrivés avec 25 personnes : des frères et sœurs, des neveux et nièces, des cousins et cousines. Ils se sont arrêtés tous enthousiastes de me voir : Mon cœur a débordé d'une prière de gratitude, mais je n'arrivais pas à prononcer une parole tandis que des larmes de joie m'inondaient. Ils m'ont convaincu d'aller à la maison avec eux pendant quelques jours, et tous les jours du matin au soir, je rendais visite à des personnes que j'avais aimées il y a 25 ans et que je n'avais plus revues. J'ai partagé le trésor que je réalisais

finalement que je l'avais toujours eu mais que j'avais seulement reçu l'année passée. Je m'étais rendu compte combien j'avais manqué l'amour chaleureux de la famille au fil des années.

J'avais commencé ce voyage en pensant que Dieu m'avait refusé des bons cadeaux, y compris ma propre famille ; je l'ai terminé avec une réunion de famille plus importante que je ne l'aurais jamais imaginée. J'encourage les personnes, lisant le présent texte, de bien vouloir accepter le don de la vraie vie, Jésus, dans son cœur. Vous recevrez plus que ce que vous avez demandé ou que vous pourriez imaginer. Vraiment, cela a été une année agitée, mais j'ai écouté Dieu, j'ai été patient et, aujourd'hui, je bénéficie d'une belle brise légère.

Merci à tous ceux qui ont prié pour moi. Dieu m'aide tout le temps pour devenir un bon fils.

D'autres parties de l'histoire de Doh Say se trouvent dans le magazine de la journée de prière de l'année dernière.



La vie d'un réfugié qui fuit la Birmanie est une expérience de course continuelle.

Mon nom est Eh Ku Hser et je suis une réfugiée Karen de Birmanie. Je suis née dans un petit village, sur les rives de la rivière Moei sur la frontière entre la Birmanie et la Thaïlande en 1983. Ma première expérience de courir a débuté quand j'avais 1 an, lorsque l'armée birmane est venue, a attaqué et a incendié notre village. Ma famille s'est enfuie vers un lieu où elle pensait que nous serions en sécurité. À nouveau, quatre ans plus tard, l'armée birmane nous a attaqués et a brûlé notre village. Nous avons dû fuir à nouveau, cette fois dans un pays voisin, la Thaïlande. Pour parvenir en Thaïlande, mon père a dû me porter sur son dos et traverser la rivière Moei en nageant.

Le village en Thaïlande, où nous avons trouvé refuge était appelé Kler Ko. J'ai été à une école adventiste du septième jour. Lorsque j'étais en cinquième, l'armée birmane a traversé la rivière Moei, a attaqué et brûlé ce village et nous avons dû fuir à nouveau plus loin en Thaïlande, vers un camp de réfugiés appelé Mae La. Ce camp a été le plus grand camp de réfugiés en Thaïlande et de nombreuses organisations internationales telles que le HCR et le ministère thaïlandais de l'intérieur et autres organisations non gouvernementales y travaillaient

avec les réfugiés mais il n'y a pas de sécurité. Par deux fois, l'armée birmane est arrivée et a attaqué ce camp.

Chaque été, lorsque le temps est sec et chaud, les réfugiés du camp devaient se préparer à d'éventuelles attaques. Avec aucun moyen de se protéger, fuir semblait être la seule option mais il n'y avait nulle part pour courir.

Pendant que je vivais dans le camp de Mae La, il n'y avait pas de sentiment de sécurité. Il y avait, constamment, la peur des attaques de l'armée birmane, la crainte d'arrestations par les forces de police thaïlandaises et la crainte d'être repoussés en Birmanie.

En 2007, la porte s'est ouverte pour moi pour aller vers les États-Unis et le 30 août 2007, j'ai finalement posé le pied sur le sol américain. Je suis devenue une citoyenne américaine en 2013 et aujourd'hui, je cours à nouveau, non pas comme une réfugiée pour m'enfuir face à l'armée birmane, mais comme une citoyenne américaine libre pour porter secours à la Birmanie. Je remercie Dieu pour ce privilège.

Eh Ku Hser a rédigé ce texte avant de prendre part à la course d'aide urgente à Chapel Hill, WA.



Décès d'un poète

*« L'homme sauvage qui capture et chante le soleil qui s'envole
... ne va pas, d'un pas léger, dans cette bonne nuit »*

Dylan Thomas

Le 9 novembre 2014, Saw Htoo Naw Than Aung a été tué dans un accident de moto à Mae Sot. Mieux connu sous le nom de Paiboon, le peuple Karen a perdu un chef et un formidable ambassadeur, et nous tous avons perdu un équipier, un poète et un ami.

C'était un homme avec de nombreux noms, son nom favori était probablement grand-père avec de « courtes jambes ». Il s'était lui-même donné ce nom, après que l'officier légendaire britannique, le major Seagrim qui était appelé grand-père avec longues jambes, et qui avait donné sa vie pour les Karens durant la seconde guerre mondiale. Comme Seagrim, Paiboon était aimé de beaucoup et nous lui devons beaucoup suite à son aide, ses relations et ses conseils depuis qu'il faisait partie de notre équipe en 1997. Le père de Paiboon, Saw Than Aung, a été l'un des dirigeants Karen les plus vénérés dans l'histoire de l'Union Nationale Karen, et Paiboon a continué son œuvre en édifiant son peuple et en aidant chacun pour trouver sa place pour servir. Il laisse derrière lui son épouse et ses enfants.

Paiboon était un homme polyvalent qui prenait soin des autres. Paiboon pouvait adapter sa personne de façon à avoir de bonnes relations avec les gens qu'il rencontrait. Il était peut-être l'un des meilleurs ambassadeurs que le peuple Karen a eu, à l'aise avec les étrangers, aidant les autres en plus de les comprendre, et avec l'amour du peuple Karen. Et il ne s'agissait pas seulement de politique, il a aidé les citoyens à voir comment être un ami sincère et faire

partie intégrante de la Communauté. Ce qui était aussi importante que tout ce que l'on pouvait « faire ». Il a également passé de nombreuses années de travail avec l'organisation de jeunesse Karen (KYO). Il a démarré une école de leadership pour les jeunes et il a été un des membres fondateur des équipes de secours. C'était un musicien talentueux et certains des meilleurs souvenirs de lui sont lorsque nous chantions ensemble. Il avait un talent pour introduire les gens dans le groupe et aussi un talent qui couvrait les manques d'harmonie.

Peut-être surtout, Paiboon était un poète — non pas le genre de poète qui s'assied et qui écrit quelques lignes mais une sorte de poète de la vie — il pouvait prendre des choses habituelle et les transformer en une expérience inoubliable — et presque toujours il vous faisait rire. Aussi il va nous manquer, comme la lumière manque dans un local sombre quand elle a été étouffée. Sa vision nous manquera, elle semblait apporter la lumière avec elle, sa musique nous manquera ainsi que ses rires. Et comme nous sommes ici nous poursuivrons sa mission de service de Dieu et de son peuple inspirée par la vie de Paiboon.



Prier pour la Birmanie

Adhérez à un réseau de prière et nous vous enverrons mensuellement des demandes de prières ainsi que des prières pour des besoins urgents sur le terrain. Pour de plus amples informations ou pour vous inscrire, envoyez un courriel à : info@prayforburma.org.

Remerciements à Acts Co. pour son soutien et l'impression de ce magazine. Ce magazine a été produit par les chrétiens concernés par la Birmanie (CCB). Tous les droits d'auteur réservés CCB 2015. Conception et mise en page de publications (par FBR). Ce magazine peut être reproduit avec mention de la source des textes et photos.

Chrétiens concernés par la Birmanie (CCB), PO Box 14, MAE JO PO Chiang Mai, 50290, Thaïlande
www.prayforburma.org info@prayforburma.org